

« La parenté, ce n'est donc pas simplement la reconnaissance du père ou de la mère, mais c'est tout autant celle du père du père, de la mère du père, du père de la mère, de la mère de la mère etc...<sup>176</sup> »

Le 22/07/07.

Les loisirs, que m'ont respectivement laissés la cessation de mon activité professionnelle, d'une part, et l'arrêt de mon activité militante, d'autre part, m'ont contraint à me tourner vers de nouvelles activités. Lesquelles m'ont permis ou à la fois rendu nécessaire c'est selon ce qu'on voudra, l'approche de quelques notions<sup>177</sup> que j'avais considérées comme plutôt plus que moins accessoires jusque là. À tort ou à raison, d'ailleurs, mais là n'est pas le propos, n'est-ce pas ? Disons simplement que passer à côté de cela, m'aurait donné le sentiment de me défilier et de n'être plus d'aucune utilité à personne. Autrement dit, en contradiction totale avec tout ce qui avait fait ma vie militante. Et, en rupture complète avec ce qui avait toujours constitué l'idéal de mon père, à savoir aider les autres ! Une sorte de phantasme idéalisé, que je réalisai moi-même en m'engageant dans le syndicalisme tout d'abord, et aux côtés des révolutionnaires enfin.

De surcroît, l'avancée dans l'âge ajouta quelques notions, de circonstance, à mon tableau de chasse dirais-je. Je veux parler d'une sensibilisation certaine et accrue à la mort qui nous est promise, au sexe qui n'en est jamais éloigné et à l'amour qui englobe les deux précédentes. Triptyque sur lequel repose pratiquement l'existence de ceux que l'on nomme sous le vocable : des petites gens. Auquel il suffit d'ajouter le fric et le pouvoir pour les plus riches. Si toutefois ces derniers éléments ne se confondent pas déjà avec les premiers. Et me voilà parti pour de nouvelles aventures ! Moins ambitieuses que les précédentes certes, mais ô combien utiles à tous les miens, quelqu'en soit le prix. Ceci, aux côtés de Bernadette sans qui il ne resterait aucune trace écrite de tout ce qui constitua mon destin d'homme et de père.



178

Aimais-je Jeannette lorsqu'elle et moi décidâmes d'associer nos deux existences ? C'est la question qui me revenait sans cesse à l'époque, sans que je sois capable d'y apporter une réponse sûre ! Et pour cause, j'ignorais tout de ce qu'on pouvait psychanalytiquement entendre sous cette expression plus qu'usitée par ailleurs. Par contre, au sens où on l'entend lorsqu'on évoque la séduction adolescente ce devait être tout de même le cas. Mais, j'appris depuis que si l'on se croit amoureux d'un autre, c'est encore et toujours de soi que l'on est épris. À l'instar de ce qui se passe lorsque, enfant, on pense aimer ses propres parents. Puisque ce que l'on aime, n'est que l'image idéalisée d'eux que chacun se fabrique fantasmatiquement parlant. Au fond, tout se passe et ne demeure que dans notre boîte crânienne, sans en sortir un instant.

En somme, tout cela est de nature purement narcissique et rien d'autre ! Sans que l'autre, ou l'être soi-disant aimé, ne puisse y entrer un seul instant. Par contre, l'aimais-je, si aimer se confond avec aider ? C'est certainement vrai là aussi ! Sans qu'il me soit nécessaire de redire ce que j'ai déjà écrit au sujet des conditions qui présidaient à notre rencontre. Je pourrais en dire autant pour ce qui concerne mes rencontres avec Madeleine, ensuite, et Bernadette enfin. C'est peut-être à propos de la sexualité qu'il y a le moins de choses à dire. Bien qu'elle hanta ma vie entière, ainsi qu'il en va pour tous les éléments mâles de la société. « *Tous les chemins mènent à Rome* », disait ma mère ! Elle aurait pu dire *au sexe*, cela aurait été encore plus vrai pour les individus de mon propre sexe ! Elle l'avait compris, mais n'y aurait jamais fait allusion en ces termes. Militier, faire grève, manifester, s'engager politiquement etc... ne sont pas forcément les chemins les plus longs dans cette affaire. Mais c'est là une autre discussion.

Quant à la mort, que l'on considère comme hypothétique toujours, plus on la fuit, plus elle occupe de place et détermine de choses. On ne la choisit pas davantage que le jour de notre naissance, que le sexe que le hasard nous a donné, que la longueur de notre nez, que la couleur de nos cheveux, puis enfin que le partenaire avec qui l'on se retrouve à vivre. Pour ce dernier, c'est en décidant de continuer avec lui qu'on le choisit, pas avant. Bref, dès qu'il y a une frustration, il y a comme un renvoi à notre fin initialement programmée. C'est en raison de cela qu'il est si difficile de se passer de ce qui nous obsède, voire impossible pour certains. Incapacité naturelle qui rend le père<sup>179</sup> indispensable à toute socialisation. Fonction castratrice, que seule la mère peut instituer ! Et la boucle est bouclée.

Tout étant lié et réciproquement, j'aurais pu en terminer avec *mes quarantièmes rugissantes*, par le rêve que j'ai fait cette nuit-même. Arthur était chez nous, ce que je souhaite ardemment sans que cela ne se produise cet été et pour un laps de temps assez long apparemment. Mais, je l'avais *oublié* et y repensai soudainement, tandis que je vaquais à quelques occupations non loin de la maison. Lacune sans grandes conséquences, mais significative tout de même, quant aux sentiments qui furent les miens vis-à-vis d'Emmanuelle, que je ne pus avoir constamment à mes côtés pendant de nombreuses années, je pense. Étienne.

<sup>176</sup> Godelier Maurice, Hassoun Jacques, *Meurtre du père, sacrifice de la sexualité*, Paris 1995, p 36.

<sup>177</sup> Psychanalytiques, pour ne pas le dire.

<sup>178</sup> Photo prise par Madeleine, Place du Marché en 1974, peu de temps après mon départ.

<sup>179</sup> Seul représentant de la loi, synonyme d'interdiction de l'inceste.